



Chapitre 29 : Chapitre 29 : L'Horloge Ensanglantée

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Note de l'auteur :

Je vous invite à lire le Three-Shot sur **Lady et Itsuki** ayant pour titre "*Always & Forever*".

Sohalia plissa les yeux afin d'apercevoir Marco qui avait entrepris de survoler les murs gigantesques du labyrinthe. Le phénix bleu planait dans le ciel, ses ailes déployées captant la lumière déclinante de l'après-midi, créant des reflets azurés qui contrastaient terriblement avec la noirceur de ce qui se trouvait en contrebas.

Depuis le cri – ce hurlement déchirant qui avait glacé le sang de tous les pirates présents – les pierres tombales étaient restées calmes. Un calme oppressant, menaçant, comme celui qui précède une tempête. L'appréhension commençait à gagner les rangs des pirates de Barbe Blanche, qui se tenaient immobiles devant l'entrée du labyrinthe, scrutant ces murs construits avec les pierres tombales de leurs frères morts.

Les murmures anxieux circulaient dans les rangs.

« Qui est retenu là-dedans, à ton avis ? » chuchota un pirate de la huitième division.

« Itsuki, sûrement. Et Ritsu. Les anciens de l'équipage qui ont pris leur retraite ici... »

« Tu crois qu'ils sont encore en vie ? »

« Après ce cri ? J'en sais rien, mec. J'en sais rien. »

Certains pirates serraient leurs armes avec une force qui blanchissait leurs jointures. D'autres fixaient les murs avec une expression vide, comme s'ils essayaient de percer le mystère de ce qui se cachait derrière. Tous se posaient les mêmes questions : qui était retenu prisonnier entre ces murs ? Qui était déjà mort ? Et surtout, quand le prochain hurlement retentirait-il ?

Sohalia elle-même sentait son estomac se nouer. Elle avait affronté Jef suffisamment de fois pour savoir qu'il ne faisait jamais rien au hasard. Ce labyrinthe n'était pas qu'un simple obstacle. C'était un piège. Une torture. Un jeu sadique conçu pour les faire souffrir autant mentalement que physiquement.

Un point bleu apparut soudainement dans son champ de vision, grossissant rapidement alors

que Marco descendait en piqué. Le phénix atterrit avec une grâce féline à quelques mètres d'elle, ses flammes bleues s'éteignant progressivement alors qu'il reprenait forme humaine. La transformation était toujours impressionnante à voir – les plumes qui se muaient en peau, les ailes qui disparaissaient, le feu qui s'évanouissait dans un dernier scintillement.

Mais ce qui frappa Sohalia, ce fut l'expression sur le visage de Marco.

Il était grave. Terriblement grave. Ses yeux, habituellement mi-clos dans une expression de calme perpétuel, étaient maintenant pleinement ouverts, alertes, inquiets. Ses mâchoires étaient serrées. Une veine pulsait à sa tempe.

Les hommes se turent immédiatement, un silence tendu s'abattant sur le groupe comme une chape de plomb. Tous attendaient, retenant leur souffle, redoutant ce qu'ils allaient entendre.

Marco balaya du regard les visages tournés vers lui. Ace, Jozu, Vista, Izo, Namur, Haruta, Fossa... et Sohalia. Tous ses frères. Tous dépendaient de sa décision maintenant.

Il prit une profonde inspiration.

« Pas de doute à avoir, c'est bien l'œuvre de Jef, » commença-t-il d'une voix forte qui portait facilement dans le silence. « Dès que j'essayais de m'approcher des murs, une barrière invisible m'en empêchait, yoi. »

Il marqua une pause, et Sohalia vit ses poings se serrer.

« J'ai essayé de la forcer. J'ai utilisé mes flammes, ma force. Rien n'y fait. La barrière est infranchissable par les airs, yoi. Et quand je voulais regarder à l'intérieur du labyrinthe pour voir ce qui s'y passait... ma vue se brouillait. Comme si quelque chose bloquait activement ma perception. »

Plusieurs pirates échangèrent des regards inquiets. Si même Marco, avec son haki de l'observation et ses capacités de phénix, ne pouvait pas pénétrer les défenses de Jef...

« Tout ce que j'ai pu voir », continua Marco. « C'est qu'il y a quatre entrées visibles, une à chaque point cardinal. Et de multiples chemins qui semblent tous mener vers le centre du labyrinthe. »

Il hésita, et ce fut cette hésitation qui fit comprendre à Sohalia que le pire était à venir.

« Et... ? » l'encouragea-t-elle doucement.

Marco tourna son regard vers elle, et elle y lut quelque chose qui ressemblait à de la douleur.

« À l'une des entrées, un corps y était accroché, yoi. Je n'ai pas pu m'approcher suffisamment pour identifier qui c'était. »

Le silence qui suivit cette déclaration fut assourdissant.

Un corps. Accroché. Exposé comme un trophée, comme un avertissement.

Sohalia sentit la tension augmenter d'un cran, comme une corde tendue à son point de rupture. Un frisson glacé parcourut son échine.

« Il veut qu'on rentre dedans pour savoir s'il retient d'autres personnes, » souffla-t-elle, le regard perdu sur les murs imposants qui se dressaient devant eux.

Ce n'était pas une question. C'était une constatation. Jef voulait qu'ils entrent. Il voulait qu'ils jouent à son jeu. Et il savait qu'ils n'avaient pas le choix.

« C'est sûr à 90 % qu'il a des prisonniers, » affirma Kan, le commandant de la treizième division, sa voix grave résonnant dans le silence. « Sinon, pourquoi construire tout ça ? C'est un piège. Un piège avec des appâts vivants. »

« Un autre de ses jeux auxquels on va être obligé de jouer, » grommela Jozu, sa mâchoire de diamant étincelant alors qu'il serrait les dents de frustration.

Marco garda le silence un long moment, ses yeux fixés sur l'entrée du labyrinthe. Sohalia pouvait presque voir les rouages tourner dans son esprit, pesant les options, calculant les risques, cherchant une autre solution.

Mais il n'y en avait pas.

Ils ne savaient pas vraiment quels dangers étaient enfermés entre ces murs. Ils ne pouvaient pas survoler le labyrinthe. Ils ne pouvaient pas voir à l'intérieur. Ils ne pouvaient pas contourner les défenses de Jef.

Mais ils ne pouvaient pas non plus laisser des innocents mourir. Pas leurs frères. Pas leurs amis. Pas des gens qui avaient servi fidèlement dans l'équipage pendant des décennies et qui méritaient une retraite paisible.

Marco releva la tête, et quand il parla, sa voix était ferme, résolue.

« On va tous à la première entrée pour le moment, yoi ! » s'écria-t-il en remettant son sac sur son dos. « On avisera ensuite ! »

Les pirates acquiescèrent, vérifiant une dernière fois leur équipement.

La marche vers la première entrée fut silencieuse, tendue. Environ cent-cinquante pirates avançaient en formation serrée, leurs pas résonnant sourdement sur le sol de pierre.

Alors qu'ils approchaient, Sohalia put enfin voir ce que Marco avait aperçu d'en haut.

Le corps.

Il était accroché à l'entrée, suspendu par des chaînes au-dessus de l'arche de pierre. Un homme âgé, la soixantaine peut-être, vêtu de haillons ensanglantés. Son visage était figé dans une expression de terreur et d'agonie. Ses yeux étaient ouverts, vitreux, morts.

« Par tous les dieux... » murmura quelqu'un derrière Sohalia.

« C'est... c'est Takeo, » reconnut Dom, sa voix tremblante. « Il était dans notre division. Il a pris sa retraite ici il y a huit ans. »

Un silence respectueux tomba sur le groupe. Plusieurs pirates baissèrent la tête. D'autres serrèrent les poings, la rage bouillonnant en eux.

Sohalia força son regard à rester sur le corps, à ne pas détourner les yeux. Elle devait voir. Elle devait se souvenir. Parce que c'était ça, la réalité de ce qu'ils affrontaient. Jef ne se contentait pas de tuer. Il torturait. Il humiliait. Il détruisait.

Le corps de Takeo portait les marques de multiples tortures. Des brûlures. Des coupures. Des os brisés qui saillaient à des angles impossibles. Il avait souffert. Longtemps. Avant de finalement mourir.

« Putain de monstre, » cracha Vista, ses doigts caressant les poignées de ses épées. « Quand je le trouverai... »

« Tu feras la queue, » grogna Jozu.

Les pirates de Barbe Blanche venaient d'arriver devant l'entrée du labyrinthe. Des regards inquiets balayaient les rangées de couloirs visibles à travers l'ouverture – des passages étroits, sombres, qui s'entrecroisaient dans un dédale incompréhensible.

Les commandants des cinq premières divisions – Marco, Ace, Jozu, Sohalia et Vista – se placèrent en première ligne, formant un mur humain entre leurs hommes et l'inconnu qui les attendait. Leurs hommes se déplacèrent en file indienne derrière eux par ordre de puissance, prêts à porter assistance rapidement à leurs supérieurs en cas de besoin.

Ils n'avaient aucune idée des dangers qu'ils allaient devoir affronter entre ces murs.

Les plus fous d'entre eux – et il y en avait toujours quelques-uns dans chaque équipage de pirates – vibraient d'excitation rien qu'en imaginant la bataille à venir. Leurs yeux brillaient d'une lueur féroce. Ils se frottaient les mains. Ils souriaient.

Mais la plupart des autres transpiraient le stress. Ils jetaient des coups d'œil apeurés en direction de la ville, d'où s'élevait toujours une épaisse fumée noire qui s'étalait dans le ciel comme une tache d'encre. Cette fumée n'avait rien de rassurant. Elle rappelait la destruction. La mort. Le massacre.

Leur havre de paix – cette île tranquille où leurs frères retraités vivaient en sécurité – était devenu une scène où se mélangeaient chaos et horreur.

Marco se tourna vers ses hommes. Il vit la peur dans leurs yeux. La détermination aussi. Et la rage. Une rage froide, contenue, qui ne demandait qu'à exploser.

« On reste groupés, » ordonna-t-il. « Personne ne s'éloigne. Personne ne prend d'initiative seul. On avance ensemble, on combat ensemble, on survit ensemble, yoi. »

Un murmure d'approbation parcourut les rangs.

« Et si on trouve Jef ? » demanda Ace, un sourire dangereux étirant ses lèvres.

« On le ramène vivant à Père, » répondit Marco simplement.

Ace hocha la tête, une lueur de compréhension dans ses yeux. Barbe Blanche avait besoin de cette vengeance. Pour ses fils. Pour cette île. Pour tout ce que Jef avait détruit.

Marco prit une profonde inspiration et fit le premier pas vers l'entrée du labyrinthe.

Pendant ce temps, dans les profondeurs du labyrinthe, loin des yeux des pirates...

Kyola pénétra dans la salle, grimaçant en remarquant que l'obscurité était de plus en plus présente. La sphère du temps aspirait tout ce dont elle pouvait se nourrir – la lumière, la chaleur, peut-être même l'air lui-même. L'atmosphère dans cette pièce était oppressante, suffocante, comme si les murs eux-mêmes se rapprochaient.

Les torches qui avaient autrefois éclairé la salle n'étaient plus que de faibles lueurs vacillantes, leur feu mourant lentement. Dans quelques heures, peut-être quelques jours, elles s'éteindraient complètement. Et alors, seule la sphère brillerait dans les ténèbres.

Kyola repéra bien vite le Mentaru qui se tenait devant l'objet antique. Jef était immobile, les bras le long du corps, la tête légèrement inclinée comme s'il écoutait quelque chose que personne d'autre ne pouvait entendre. La sphère brillait intensément devant lui, plus brillante que jamais, pulsant avec une lumière qui n'était pas tout à fait naturelle. On aurait dit qu'elle respirait. Qu'elle vivait.

« Maître, » l'interpella Kyola en s'inclinant respectueusement.

Jef ne se retourna pas immédiatement. Il resta là, fixant la sphère, une main tendue vers elle sans la toucher. Ses doigts tremblaient légèrement, comme s'il résistait à l'envie de la caresser.

« Les pirates sont sur le point de rentrer dans le labyrinthe, » continua Kyola.

Cette fois, Jef bougea. Lentement, il tourna la tête vers son serviteur. Dans la lumière pulsante

de la sphère, son visage semblait presque inhumain – les ombres creusaient ses traits, faisant paraître ses yeux plus enfoncés, sa bouche plus large. Son sourire était celui d'un homme qui avait depuis longtemps dépassé les limites de la santé mentale.

« Parfait ! » s'exclama-t-il, une lueur d'impatience illuminant son regard fou. « Absolument parfait ! Le spectacle va bientôt commencer ! »

Il se mit en marche à travers la pièce, ses pas résonnant étrangement dans l'espace confiné. Il se dirigea vers un coin sombre, là où un jeune homme était retenu prisonnier.

L'otage était dans un état pitoyable. Il était bâillonné, un tissu crasseux enfoncé dans sa bouche pour étouffer ses cris. Ses yeux étaient bandés, plongeant dans une obscurité forcée depuis des jours, peut-être des semaines. Ses mains et ses pieds étaient solidement attachés avec des cordes épaisses qui avaient déjà meurtrissaient profondément ses chairs. Du sang séché marquait ses poignets et ses chevilles là où il avait tenté, encore et encore, de se libérer.

Il tremblait. De froid. De peur. D'épuisement.

Jef prit d'une main le poignard qui était accroché à sa ceinture. La lame brillait d'un éclat argenté, parfaitement affûtée. Il l'avait nettoyée méticuleusement après le dernier sacrifice. Il aimait que ses outils soient propres. C'était une question de respect, disait-il. De respect pour l'acte qu'il accomplissait.

De l'autre main, il détacha lentement le fin tissu qui recouvrait les yeux du prisonnier.

La lumière – même aussi faible qu'elle était – dut brûler les yeux de l'homme après tant de temps dans le noir. Il cligna rapidement, des larmes coulant immédiatement sur ses joues. Quand sa vision s'éclaircit enfin, il vit Jef penché sur lui, souriant.

Le regard terrifié de l'otage rencontra celui, fou, du Mentaru.

L'homme essaya de hurler, mais le bâillon étouffa le son. Il essaya de se débattre, mais les cordes le maintenaient fermement. Il essaya de faire quelque chose, n'importe quoi pour échapper à son destin.

Mais il n'y avait pas d'échappatoire. Il n'y en avait jamais eu.

Jef leva son autre main vers la sphère et proclama quelques mots dans une langue antique, une langue que Kyola ne comprit pas. Les syllabes étaient étranges, gutturales, résonnant d'une manière qui n'aurait pas dû être possible pour une gorge humaine.

Dès que le silence revint, une puissante lumière émana de la sphère.

Kyola recula instinctivement, levant une main pour se protéger les yeux. La lumière était aveuglante, pure, blanche comme mille soleils concentrés en un seul point. Elle éclairait toute la pièce, chassant les ombres, révélant chaque recoin, chaque détail horrible de cet endroit

maudit.

La lumière semblait les sonder, les examiner, chercher à connaître les moindres secrets de leur existence. Kyola sentit quelque chose – quelque chose d'ancien, de puissant, de fondamentalement *mauvais* – effleurer son esprit. Fouiller dans ses pensées. Juger son âme.

Puis, une voix retentit.

C'était une voix d'homme. Elle était désagréable à entendre – un peu comme le bruit strident de griffes sur un tableau noir, ou le grincement d'os qui se brisent, ou le râle d'agonie d'un mourant. Elle déclencha en lui une série de frissons qui descendirent le long de sa colonne vertébrale.

La voix murmurait. Des mots. Des promesses. Des menaces. Tout à la fois.

Kyola recula davantage vers les zones d'obscurité que la sphère n'avait pas pu atteindre, cherchant un refuge dans les ombres. Il avait vu cette cérémonie des dizaines de fois. Mais il ne s'y habitait jamais. Il ne *voulait* pas s'y habituer.

Il aperçut alors le Mentaru sourire – un sourire de pure extase, comme s'il entendait la plus belle musique du monde. Puis, lentement, presque tendrement, il leva son arme.

Le jeune prisonnier comprit immédiatement. Ses yeux s'écarquillèrent d'horreur. Il se mit à paniquer, comprenant que sa vie était sur le point de se terminer d'une façon horrible. Il secoua la tête frénétiquement. Non. Non, non, non, *non*. Pas ça. Pas comme ça.

Mais Jef ne s'arrêta pas. Il ne s'arrêtait jamais.

Sans attendre, sans hésiter, il planta la lame dans la gorge de l'innocent.

Le prisonnier poussa un hurlement déchirant, à peine contenu par le tissu qui couvrait sa bouche. Le bâillon s'assombrit rapidement alors que la victime recrachait son sang, le tissu devenant écarlate en quelques secondes. L'homme se débattit, ses membres liés tremblant de spasmes involontaires. Ses yeux roulaient dans leurs orbites. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme un poisson hors de l'eau, cherchant désespérément de l'air qui ne venait pas.

L'homme aux cheveux blancs retira doucement le poignard de la chair déchirée, admirant le flot de sang qui jaillissait de la blessure. Il observait, fasciné, la vie qui s'enfuyait du corps – cette essence vitale qui coulait, coulait, coulait, avant d'être directement aspirée par la sphère.

Oui. *Aspirée*. Le sang ne touchait jamais le sol. Il s'élevait dans l'air en fines volutes écarlates, comme de la fumée, avant d'être absorbé par la surface brillante de la sphère.

La lumière atteignit son paroxysme. Kyola dut se couvrir complètement les yeux tellement la luminosité était éblouissante. Il pouvait sentir la chaleur sur sa peau. Entendre le bourdonnement de pouvoir qui émanait de l'objet antique.

Puis, peu à peu, l'obscurité reprit sa place. La lumière s'atténua. Le bourdonnement se tut.

Kyola rouvrit prudemment les yeux.

Le Mentaru détailla le cadavre qui pendouillait mollement au bout de sa main. Le corps n'était plus qu'une coquille vide maintenant. La peau était pâle, presque grise. Les yeux étaient vitreux, sans vie. Jef le fixa un long moment, comme s'il évaluait la qualité de son sacrifice.

Puis il le lâcha avec un air de dégoût, le corps s'effondrant sur le sol dans un bruit sourd et humide.

Jef essuya le sang sur sa lame avec un mouchoir blanc qu'il sortit de sa poche, puis replaça l'arme du crime à sa ceinture. Il se tourna ensuite vers son fidèle serviteur, comme il aimait l'appeler.

« Bien, » dit-il d'un ton enjoué, comme s'il venait de terminer une tâche des plus banales. « Il est temps que j'aie accueillir nos invités. Débarrasse-toi des déchets en mon absence. »

Il montra d'un signe de tête la vingtaine de cadavres qui étaient empilés grossièrement dans un coin de la pièce. Certains étaient déjà en décomposition, l'odeur était insoutenable. D'autres étaient plus récents. Tous avaient servi le même but : nourrir la sphère.

Kyola hocha la tête silencieusement. Il se dirigea vers le récent sacrifice, lui attrapa une touffe de cheveux gluants de sang, et commença à le tirer en dehors de la salle.

Derrière lui, il entendit Jef rire doucement.

Marco fit un pas méfiant sur les dalles du labyrinthe.

Immédiatement, il se figea, tous ses sens en alerte. Il attendait l'activation d'un éventuel piège – une flèche surgissant d'un mur, une trappe s'ouvrant sous ses pieds, un filet tombant du plafond, n'importe quoi.

Mais rien ne se passa.

Le silence était assourdissant. On n'entendait que le souffle retenu d'une centaine de pirates et les battements de cœur qui résonnaient dans les oreilles de chacun.

Sohalia, juste derrière Marco, poussa un soupir de soulagement en voyant que tout restait calme. Peut-être que Jef voulait les laisser entrer profondément dans le labyrinthe avant de déclencher ses pièges. Peut-être qu'il voulait les faire baisser leur garde.

Ou peut-être qu'il aimait simplement jouer avec eux.

Le commandant de la première division fit un léger signe de tête à ses camarades pour les

encourager à le suivre. Lentement, prudemment, les pirates avancèrent dans le labyrinthe.

Les murs se refermèrent autour d'eux. Des pierres tombales. Partout. Empilées les unes sur les autres pour former des parois de trois mètres de haut. Certaines portaient encore des inscriptions – des noms, des dates, des épitaphes. Sohalia reconnut quelques-uns des noms. Des frères qu'elle avait connus. Des amis qui étaient morts des années auparavant.

Jef avait utilisé leurs tombes pour construire ce... cette *chose*.

C'était une profanation. Une insulte. Un acte de cruauté pure.

Ils arrivèrent rapidement face à un embranchement. Plusieurs chemins différents s'ouvraient devant eux, tous semblant identiques. Des couloirs étroits qui s'enfonçaient dans les ténèbres. Impossible de dire lequel menait où.

Ace ouvrait la bouche pour consulter Marco sur le couloir à prendre quand—

Un son assourdissant éclata.

Ce n'était pas un son. C'était une *agression*. Une fréquence tellement aiguë, tellement intense, qu'elle transperçait les tympanes comme des aiguilles chauffées à blanc. Elle vrillait le cerveau. Elle faisait vibrer les os. Elle annihilait toute pensée cohérente.

Les pirates se figèrent, cloués sur place par la douleur. Certains portèrent immédiatement leurs mains à leurs oreilles, essayant désespérément de bloquer le son, mais c'était inutile. Le son ne venait pas de l'extérieur. Il venait de *partout*. Il résonnait dans leurs crânes.

Les plus faibles tombèrent en premier. Ils s'effondrèrent à genoux, puis sur le côté, leurs corps devenant mous comme des poupées de chiffon. Leurs yeux roulèrent dans leurs orbites. Certains eurent des convulsions.

Le son continua. Encore et encore. Implacable.

D'autres pirates s'évanouirent. Des hommes forts, endurcis par des années de combats, tombèrent comme des mouches. Une dizaine. Puis vingt. Puis cinquante.

Les secondes se transformèrent en minutes – d'interminables minutes où le son torturait leurs esprits.

Finalement, il ne resta que les commandants de conscients, leurs forces et leur haki leur permettant de résister là où d'autres avaient échoué. Mais même eux souffraient. Vista serrait les dents si fort que sa mâchoire tremblait. Jozu avait transformé une partie de son corps en diamant, espérant que cela aiderait. Izo s'était accroupi, les yeux fermés, essayant de méditer à travers la douleur.

La torture s'éternisa. Une minute. Deux. Trois.

Vista sombra soudainement, ses jambes cédant sous lui. Il s'effondra en avant, inconscient avant même de toucher le sol.

Il ne restait maintenant que Marco, Ace, Jozu et Sohalia d'éveillés.

Sohalia tentait de toutes ses forces de repousser l'attaque du Mentaru. Elle utilisait son haki, sa volonté pure, tout ce qu'elle avait. Mais c'était comme essayer de retenir une marée avec ses mains nues. La douleur était écrasante. Elle pouvait sentir du sang couler de son nez. Ses oreilles bourdonnaient.

À côté d'elle, elle vit Jozu vaciller. Ses yeux se révulsèrent. Le commandant de la troisième division s'effondra comme un arbre abattu, tombant directement vers elle.

« Jozu ! » cria-t-elle, mais sa voix était avalée par le son.

Elle essaya de l'attraper, de le retenir, mais le poids de l'homme était trop important. Ils tombèrent tous les deux.

Et alors que Sohalia heurtait le sol, sentant le poids de Jozu l'écraser, elle ne put rien faire de plus.

L'obscurité l'emporta.

« Commandante ! » hurla une voix paniquée.

Sohalia sentit quelqu'un la secouer dans tous les sens. violemment. Désespérément.

« Commandante, réveillez-vous ! S'il vous plaît ! »

C'était la voix d'Aki. Aki qui la secouait comme une poupée de chiffon, essayant de la ramener à la conscience.

« Laisse-la ! » ordonna sèchement une autre voix – Yori. « Elle a besoin de calme. Les commandants ont dû supporter cette torture plus longtemps que nous. Elle a dû s'évanouir depuis peu de temps. Vous allez bien ? »

Sohalia entendit Yori se déplacer, probablement pour examiner les oreilles de ses camarades.

« Rien qu'une bonne migraine, » répondit Hogo d'une voix pâteuse. « On a vu pire. »

« À votre avis, chaque division est séparée ? » demanda Hade, et Sohalia put entendre le cliquetis de ses armes alors qu'il les préparait, guettant le moindre signe hostile.

« Y a de fortes chances, » grommela Ikaku.

« Prenez ça, ce sont des médicaments contre les maux de tête. Faut qu'on reste vigilant. »

Sohalia entendit Yori distribuer des gélules. Elle essaya d'ouvrir les yeux, mais ses paupières semblaient peser des tonnes. Sa tête pulsait avec une douleur lancinante qui irradiait de ses tempes jusqu'à sa nuque.

« J'en veux bien un ! » couina-t-elle finalement en forçant ses yeux à s'ouvrir.

Le monde était flou. Elle cligna plusieurs fois, sa vision s'éclaircissant progressivement. Elle vit le visage de Yori apparaître au-dessus d'elle, un sourire soulagé sur ses lèvres. Il lui glissa une gélule dans la main, puis examina rapidement ses oreilles, cherchant des signes de dommages permanents.

« Rien de cassé, » annonça-t-il. « Tu as juste besoin de repos. Mais on n'a pas vraiment le temps pour ça. »

Sohalia avala la gélule et se redressa lentement, grimaçant alors qu'une nouvelle vague de douleur traversait son crâne. Aki était immédiatement à ses côtés, l'aidant à se mettre debout.

« Rapport de la situation ? » interrogea-t-elle, sa voix rauque.

Il y eut un bref silence. Puis Kenta répondit simplement :

« On est dans la merde. »

« Merveilleux, » siffla-t-elle.

Elle balaya du regard leur environnement. Ils étaient dans un couloir étroit, entourés de murs de pierres tombales. Seuls les membres de la quatrième division étaient présents – une quinzaine de pirates, tous dans divers états de récupération. Certains se massaient les tempes. D'autres étaient encore assis par terre, essayant de retrouver leur équilibre.

Pas de Marco. Pas d'Ace. Pas de Jozu ou Vista.

Les divisions avaient été séparées.

Sohalia allait demander conseil à Kan quand un nouveau bruit explosa au-dessus de leur tête.

Dans un même mouvement de préservation, tous se couchèrent immédiatement au sol, protégeant leur tête de leurs mains. Sohalia se retrouva le visage contre les dalles froides, son cœur battant la chamade, attendant une nouvelle vague de cette douleur atroce.

Mais ce n'était pas la même chose. Ce n'était pas le son qui les avait assommés.

« Bienvenue à tous ! » s'exclama joyeusement une voix familière – horriblement familière. « Ravi de vous revoir ! »

La voix de Jef. Enjouée. Enthousiaste. Comme s'il venait de retrouver de vieux amis qu'il n'avait pas vus depuis des années.

La Shizen se redressa prudemment et le vit aussitôt.

D'un aspect fantomatique, il planait au-dessus d'eux, flottant dans les airs comme un spectre. Son corps était translucide, légèrement luminescent, et on pouvait voir à travers lui les pierres tombales qui formaient les murs derrière. Ce n'était pas vraiment lui – c'était une projection, une illusion, un hologramme créé par ses pouvoirs.

Mais son sourire... son sourire était bien réel. Sadique. Malsain. Déchirant ses lèvres d'une oreille à l'autre dans une expression de joie pure et morbide.

« Aujourd'hui, vous allez devoir faire des miracles ! » continua-t-il, sa voix résonnant dans tout le labyrinthe. « Certains de vos camarades sont retenus prisonniers entre ces murs. Vous les trouverez toujours par deux – si ce n'est pas le cas, c'est qu'il y en a un qui est déjà mort. »

Il s'esclaffa, et le son de son rire était comme des ongles sur un tableau noir.

« Toutes les heures, une scie se mettra en marche et la division que j'aurais choisie n'aura plus que cinq minutes pour en sauver un sur les deux ! Quelques pièges viendront vous compliquer la tâche, sinon ça n'a rien de drôle. »

Sohalia sentit son sang se glacer. *Sauver un sur les deux*. Ce qui signifiait... condamner l'autre. Choisir qui vivrait et qui mourrait.

« À vous de jouer et que le meilleur gagne ! » conclut Jef avec un clin d'œil.

Puis il disparut, son image se dissolvant dans l'air comme de la fumée.

À sa place apparut l'illusion d'une horloge. Massive. Flottante. Les aiguilles étaient figées pour le moment, mais Sohalia savait qu'elles commenceraient bientôt à tourner. Un compte à rebours. Un chronomètre vers la mort.

Elle croisa le regard paniqué d'Aki, qui fixait les aiguilles du temps avec une expression d'horreur absolue. Ses yeux étaient écarquillés. Son visage était pâle. Il tremblait.

« Aki ? » appela-t-elle doucement.

Mais il ne répondit pas. Il continuait de fixer l'horloge, comme hypnotisé.

Sohalia secoua la tête. Elle s'occuperait d'Aki plus tard. Pour le moment, elle avait une division à diriger.

« On reste calme, » intima-t-elle d'une voix forte et claire qui coupa court aux murmures paniqués de ses hommes.

Tous les regards se tournèrent vers elle. Ils cherchaient du leadership. De la direction. De l'espoir.

Elle leur donnerait tout ça.

« Kan, » dit-elle en se tournant vers lui. « On va se reposer sur toi pour s'orienter à travers le labyrinthe. Concentre-toi uniquement sur les directions à prendre. Ne pense à rien d'autre. »

Kan hocha la tête, ses yeux se fermant déjà alors qu'il étendait ses sens.

« Hiroshi, tu es chargé de sa protection au cas où on activerait l'un de ses fameux pièges. Ne le quitte pas des yeux. »

« Compris, commandante. »

« Hayate, Ikaku, Kenta et moi, on ouvre la route. Soyez prêts à tout et n'importe quoi. Le danger peut venir du ciel, comme de sous nos pieds. »

Les trois pirates acquiescèrent, leurs armes déjà en main.

« Yori, Hogo, Aki, Genjiro et Hade, vous fermez la marche. Soyez prudents également. On n'est pas à l'abri d'une attaque en traître. »

Elle marqua une pause, balayant du regard tous les membres de sa division.

« On va sauver nos frères, » dit-elle fermement. « Tous. On ne laissera personne mourir ici. Compris ? »

« OUI, COMMANDANTE ! » répondirent-ils en chœur.

« Kan ? Quel chemin ? »

Kan, qui s'était tourné vers les différents couloirs qui s'ouvraient devant eux, rouvrit les yeux et pointa vers la droite.

« Par là. Je sens... quelque chose. De la vie. Loin. Mais c'est par là. »

La quatrième division se plaça rigoureusement, suivant les ordres de leur commandante. Puis, dans un même mouvement, ils s'élancèrent à travers le labyrinthe.

Luttant contre le temps.

Ailleurs dans le labyrinthe...

« Eh merde ! » beugla Dom en se figeant face à l'impasse qu'il avait devant lui.

Un mur solide. Pas de passage. Pas d'issue. Ils avaient couru pendant dix minutes dans cette direction, et pour quoi ? Pour rien.

« Demi-tour ! On prend le couloir de droite ! » ordonna Vista en faisant immédiatement demi-tour.

Ses hommes le suivirent, mais on pouvait voir la frustration sur leurs visages. Chaque minute perdue était une minute de moins pour sauver leurs camarades. Et ils ne savaient même pas si leur division serait désignée pour le premier "jeu" de Jef.

Ils venaient juste de tourner dans le nouveau couloir quand Stephen hurla :

« ATTENTION ! »

Il se précipita vers son commandant, le plaquant violemment au sol une fraction de seconde avant qu'une nuée de flèches ne s'abattent sur eux.

Des dizaines – non, des *centaines* de flèches jaillissaient des murs de chaque côté du couloir. Elles sifflaient dans l'air, se plantant dans les pierres tombales opposées avec des impacts sourds. Certaines se brisaient. D'autres rebondissaient. Mais toutes étaient mortelles.

« Rampez vers la sortie ! Dépêchez-vous ! » brailla Vista, sa voix à peine audible par-dessus le vacarme des flèches.

Les membres de la cinquième division obéirent immédiatement. Ils se mirent à ramper sur le ventre, aussi vite qu'ils le pouvaient, gardant leurs têtes aussi basses que possible. Les flèches continuaient de pleuvoir au-dessus d'eux, un déluge incessant de projectiles acérés.

Dom criait des insultes et des malédictions à chaque mètre parcouru.

« Putain de Jef ! Enfoiré de merde ! Quand je te choperai, je vais te... »

Une cloche résonna soudainement.

Tous levèrent instinctivement la tête de quelques centimètres – juste assez pour ne pas se faire transpercer le crâne par une flèche, mais suffisamment pour voir ce qui se passait.

Dans le ciel au-dessus d'eux, l'image fantomatique de Jef apparut.

« C'est l'heure ! » chantonna-t-il joyeusement. « Quelle division va perdre leurs anciens camarades ? Voyons voir... »

Le regard fantomatique du Mentaru balaya différents endroits du labyrinthe. On pouvait le voir dans ses yeux – il examinait chaque division, évaluant leur position, leur état, leurs chances de succès.

Puis son regard se posa sur eux.

Sur la cinquième division. Coincés sous une pluie de flèches. À plat ventre. Incapables de bouger rapidement.

Un sourire ravi étira ses lèvres de façon malsaine.

Vista déglutit. Il n'avait pas besoin que ce taré l'annonce à haute voix. Il avait déjà compris. Ils étaient les premiers cobayes de son nouveau jouet.

« Parfait ! » s'exclama Jef. « Que la scie des deux anciens membres de la cinquième se mette en route ! Vous n'avez plus que cinq minutes pour en sauver un et sacrifier l'autre. C'est toujours mieux que deux tombes supplémentaires au cimetière, n'est-ce pas ? »

Il rit – un rire qui résonna dans tout le labyrinthe – puis s'éclipsa.

Déjà l'aiguille des minutes de l'horloge fantomatique leur arracha soixante secondes précieuses.

Quatre minutes restantes.

Kan esquiva habilement une lance qui fonçait droit sur eux, son corps se tordant dans un mouvement fluide qui évita le projectile de quelques centimètres à peine. La lance passa en sifflant et alla se planter dans le mur derrière lui avec un *thunk* sonore.

Mais ce n'était pas fini. Une demi-douzaine d'autres lances suivaient, surgissant de trous cachés dans les murs.

Hiroshi s'appliquait à les briser une par une, utilisant son épée dans un tourbillon d'acier. Mais il y en avait trop. Trop nombreuses. Trop rapides.

La Shizen ordonna immédiatement à Hayate de venir en aide à Hiroshi, pendant qu'elle essayait avec Kenta de désamorcer le piège. S'ils n'y arrivaient pas, ils ne pourraient pas atteindre les prochains couloirs. Ils seraient coincés ici, bloqués par un mur de lances mortelles.

Elle se coucha rapidement au sol pour ne pas se faire empaler, ses mains cherchant frénétiquement le mécanisme de déclenchement. Il devait y avoir un moyen d'arrêter ça. Une dalle de pression. Un levier. *Quelque chose*.

Elle vit alors Hayate balancer tranquillement l'un de ses deux sabres dans un arc parfait.

La réaction fut immédiate et spectaculaire.

Un vent puissant – non, pas juste puissant, *titanesque* – balaya tout sur son passage. Les lances en plein vol furent soudainement renvoyées en arrière comme des brindilles dans une

tempête. Elles volèrent dans la direction d'où elles venaient, se plantant dans les murs avec une force décuplée.

Le mur qui était à l'origine de ces attaques se fissura doucement sous l'impact. Les fissures s'élargirent. Se propagèrent. Puis, dans un bruit sourd et satisfaisant, le mur tomba en morceaux.

Le piège était détruit.

Les membres de la quatrième division se relevèrent lentement, fixant les blocs de pierre éparpillés sur le sol. Puis ils dévisagèrent Hayate, qui se tenait calmement là, son sabre déjà replacé dans son fourreau.

« Petit cadeau de chez moi, » expliqua-t-il à sa commandante avec un sourire modeste, faisant référence aux îles célestes d'où il venait.

La jeune femme lui rendit son sourire. Elle s'approcha et lui donna une tape amicale sur l'épaule.

« Merci. Tu viens de nous sauver au moins deux minutes. »

« De rien, commandante. »

Sohalia se remit en route, et sa division la suivit sans hésiter.

Ils avaient un chronomètre à battre.

Plus les membres de la cinquième division se rapprochaient, plus les cris désespérés des otages devenaient audibles.

Des cris. Des supplications. Des sanglots.

« AU SECOURS ! »

« S'IL VOUS PLAÎT ! »

« JE NE VEUX PAS MOURIR ! »

Chaque mot était comme un coup de poignard dans le cœur de Vista. Ces voix... il les connaissait. C'étaient des hommes qui avaient servi sous ses ordres. Des amis. Des frères.

La cinquième division courut plus vite, leurs jambes pompant désespérément, leurs poumons brûlant. Ils devaient y arriver. Ils *devaient*.

Ils se stoppèrent brusquement devant deux chemins différents qui divergeaient dans des

directions opposées.

« Merde ! » cracha Stephen.

Vista prit une décision rapide.

« On se sépare en deux groupes ! » ordonna-t-il. « Un groupe prend la gauche, l'autre la droite. Comme ça, on est certains d'arriver à temps ! »

Ses hommes acquiescèrent et commencèrent à se diviser. La moitié prit position devant le couloir de gauche. L'autre moitié devant celui de droite.

Mais lorsqu'ils tentèrent de mettre un pied dans leur couloir respectif...

Vista heurta quelque chose d'invisible. Une barrière. Solide comme de l'acier. Il essaya de pousser, utilisant toute sa force, mais rien ne bougea.

« Qu'est-ce que... ? »

Une voix retentit immédiatement dans leur esprit – froide, moqueuse, cruelle :

« *Ensemble, ou bien vous pourriez ici, obligés d'écouter l'agonie de vos amis.* »

La voix de Jef. Résonnant directement dans leurs crânes.

Stephen lâcha un juron particulièrement créatif et se tourna vers son commandant, attendant son ordre. Tous les autres firent de même. Ils regardaient Vista. Comptaient sur lui.

Pour prendre une décision qui condamnerait un homme à mort.

Vista ferma les yeux. Son cœur battait si fort qu'il pouvait l'entendre dans ses oreilles. La vie de deux de leurs anciens camarades dépendait de son choix. Droite ou gauche ?

50% de chances. Pile ou face. Le destin d'un homme décidé par un simple coup de dés.

Il se concentra sur les hurlements qu'il percevait. Essayait de les distinguer. De déterminer d'où ils venaient exactement.

Mais les cris résonnaient dans tout le labyrinthe. Amplifiés par les murs de pierre. Déformés. Impossibles à localiser précisément.

Droite ? Gauche ?

Choisis. CHOISIS !

3 minutes restantes.

Vista rouvrit les yeux. Il s'élança vers la droite, priant tous les dieux existants dans le monde qu'il ait fait le bon choix.

Ses hommes le suivirent sans hésiter.

Ils coururent. Tournèrent des coins. Évitérent des pièges qui se déclenchaient sur leur passage. Le temps filait. 2 minutes 30. 2 minutes. 1 minute 30.

Les cris étaient de plus en plus forts maintenant. De plus en plus désespérés.

« ON Y EST PRESQUE ! » hurla Vista. « PLUS VITE ! »

Ils tournèrent un dernier coin.

Et se figèrent.

Vista tomba à genoux.

« Non... »

La scène devant eux était un cauchemar sorti directement des profondeurs de l'enfer.

Il y avait deux hommes attachés dans cette salle. Ou plutôt... ce qui *restait* de deux hommes.

Le premier était déjà mort.

Non. Pas mort. *Massacré*.

Le corps avait été découpé en deux. Littéralement. Du sommet du crâne jusqu'à l'entrejambe, une ligne parfaitement droite séparait l'homme en deux moitiés distinctes. Les deux moitiés étaient tombées de chaque côté, s'affaissant dans des directions opposées, toujours attachées aux chaînes par les poignets.

Les organes internes – le cœur, les poumons, les intestins, le foie – étaient tous exposés, sectionnés avec une précision chirurgicale par la scie. Ils pendouillaient hors des cavités corporelles, certains touchant le sol dans des flaques de sang qui s'élargissaient constamment.

Le sang. Il y en avait *partout*. Sur les murs. Sur le sol. Sur les pierres tombales. L'odeur était insoutenable – cuivre et viande crue et excréments, car les intestins avaient été ouverts aussi.

Le visage de l'homme était figé dans une expression de terreur et d'agonie absolues. Ses yeux étaient grands ouverts, vitreux. Sa bouche était ouverte dans un hurlement silencieux éternel.

Vista reconnut immédiatement qui c'était.

Takashi. Un homme qui avait servi dans la cinquième division pendant vingt ans avant de prendre sa retraite ici il y a cinq ans. Un homme bon. Gentil. Qui aimait sculpter le bois pendant son temps libre et donner des figurines aux enfants du village.

Et il était mort. Mort de la manière la plus horrible imaginable.

Mais le pire... le *pire*...

C'est que le deuxième homme était encore VIVANT.

Haruto. Un autre ancien de la cinquième. Il était attaché quelques mètres plus loin, les bras levés au-dessus de sa tête, les chaînes le maintenant debout même si ses jambes ne pouvaient plus le soutenir.

Et au-dessus de lui, descendant lentement, inexorablement...

Une scie géante.

Elle était massive – facilement deux mètres de diamètre. Ses dents étaient aussi longues que des doigts, aiguisées comme des rasoirs, encore dégoulinantes du sang de Takashi. Elle tournait à vive allure, émettant un bourdonnement aigu qui donnait la chair de poule.

Et elle descendait.

Centimètre par centimètre.

Elle était maintenant à moins d'un mètre au-dessus de la tête d'Haruto.

L'homme les vit arriver. Ses yeux – fous, désespérés, pleins de larmes – se fixèrent sur Vista.

« AIDEZ-MOI ! » hurla-t-il d'une voix brisée. « AU NOM DE DIEU, AIDEZ-MOI ! »

Vista se précipita, mais Stephen était déjà là, courant vers le mécanisme qui contrôlait la scie.

« JE VAIS L'ARRÊTER ! » cria le mécanicien. « TENEZ BON ! »

Ses mains volaient sur les chaînes et les poulies, cherchant frénétiquement un moyen de stopper la descente. Il tira sur des leviers. Tourna des roues. Essaya de couper des câbles.

Rien ne fonctionnait.

La scie continuait de descendre.

50 centimètres au-dessus de la tête d'Haruto.

« DÉPÊCHE-TOI ! » supplia Haruto, des larmes coulant sur son visage. « S'IL TE PLAÎT ! »

« J'ESSAIE ! » répondit Stephen, la panique montant dans sa voix.

30 centimètres.

Les autres membres de la division essayèrent d'aider. Dom se précipita vers les chaînes qui retenaient Haruto et tenta de les briser avec son épée.

L'épée rebondit sans laisser la moindre marque. Les chaînes étaient indestructibles.

« PUTAIN ! » hurla Dom.

Il essaya encore. Et encore. Frappant de toutes ses forces. Mais rien. Pas même une rayure.

20 centimètres.

Vista courut vers la scie elle-même. Il leva ses deux épées et frappa la lame tournante avec toute sa puissance.

Les épées ricochèrent, envoyant des étincelles partout. La scie ne ralentit même pas.

« NON ! » cria Vista, frappant encore et encore, désespéré.

15 centimètres.

« STEPHEN ! » hurla Haruto, sa voix montant d'une octave dans la pure terreur. « JE NE VEUX PAS MOURIR COMME ÇA ! S'IL TE PLAÎT ! »

« JE SAIS ! JE... » Stephen s'arrêta soudainement.

Il venait de comprendre. Il venait de voir comment le mécanisme fonctionnait.

Et il savait qu'il ne pouvait pas l'arrêter.

Mais il devait essayer. Il *devait*.

10 centimètres.

Stephen plongeait sa main directement dans les engrenages du mécanisme, essayant physiquement de bloquer les roues dentées.

Il y eut un craquement horrible.

« AAAAHHHH ! » hurla Stephen, arrachant sa main en arrière.

Trois de ses doigts – l'index, le majeur et l'annulaire – avaient été arrachés. Sectionnés net par les engrenages. Du sang jaillissait de sa main mutilée.

Mais le mécanisme n'avait pas ralenti. Pas même une seconde.

5 centimètres.

Haruto leva les yeux vers la scie qui approchait de son crâne. Il put voir les dents. Voir le sang de Takashi qui y était encore collé. Sentir le vent qu'elle créait en tournant.

« Non, non, non, non, NON ! » sanglotait-il. « S'IL VOUS PLAÎT ! JE NE VEUX PAS ! JE NE... »

Et puis...

5 minutes et 30 secondes.

Ils avaient dépassé le délai.

La scie, qui descendait lentement jusqu'à présent, accéléra soudainement.

Elle plongea vers le bas à une vitesse dix fois supérieure.

« NOOOOON ! » hurla Vista, se précipitant en avant.

Trop tard.

La scie toucha le sommet du crâne d'Haruto.

Il y eut un instant – une fraction de seconde – où rien ne sembla se passer.

Puis le hurlement commença.

Ce n'était pas un cri. C'était quelque chose de primitif, d'animal, quelque chose qui venait des tréfonds de l'âme humaine face à une douleur inconcevable. C'était le son d'un homme qui sentait son corps être littéralement déchiqueté, qui sentait chaque nerf être sectionné, qui restait conscient pendant...

Dix secondes.

Dix longues secondes atroces pendant lesquelles la scie traversa lentement – *lentement* – le corps d'Haruto. Le crâne se fendit avec un craquement écœurant. Le cerveau fut exposé, puis sectionné. Le visage se sépara en deux. Les dents se brisèrent. La mâchoire se disloqua.

Le torse s'ouvrit comme un livre. Les côtes craquèrent. Les poumons s'affaissèrent. Le cœur – encore battant – fut coupé en deux moitiés qui continuèrent de pulser quelques secondes avant de s'arrêter.

Le sang jaillissait partout. En fontaines. En geysers. Recouvrant tout et tout le monde.

Puis... le silence.

Les deux moitiés du corps d'Haruto s'affaissèrent, tombant chacune de leur côté, exactement comme Takashi avant lui.

La scie s'arrêta. Se rétracta lentement vers le plafond, son travail accompli.

Vista était toujours à genoux, à quelques mètres du carnage. Couvert de sang des pieds à la tête. Il fixait les corps – les quatre moitiés de ce qui avait été deux hommes vivants, rieurs, aimants, quelques heures auparavant.

Derrière lui, plusieurs de ses hommes vomissaient. D'autres pleuraient ouvertement. Stephen s'était effondré, tenant sa main mutilée contre sa poitrine, des larmes de douleur physique se mélangeant aux larmes de culpabilité et d'impuissance.

Dom s'approcha lentement de Vista. L'immense pirate posa une main tremblante sur l'épaule de son commandant.

Aucun mot ne fut prononcé.

Que pouvaient-ils dire ?

Puis, la voix de Jef résonna dans leur esprit – joyeuse, amusée, absolument ravie :

« Ah... Avais-je oublié de vous prévenir que passé le délai d'une heure et cinq minutes, les deux otages se feraient trancher en deux ? Quel étourdi je suis ! Vraiment dommage que vous ayez échoué, mais pas franchement étonnant... »

Vista ne réagit pas. Il ne cria pas. Il ne menaça pas. Il ne fit rien.

Il resta là, à genoux, fixant le carnage.

Deux tombes supplémentaires à creuser.

Deux familles à qui annoncer la mort.

Deux âmes qui ne connaîtraient jamais la paix.

Et c'était sa faute.

Il avait choisi le mauvais chemin.

Peu importe où il posait les yeux, Ace ne voyait que des ennuis autour d'eux.

Leur stratégie de foncer au hasard dans les couloirs, tentant de semer les pièges qu'ils

activaient sur leur route, n'avait franchement pas été payante. Même s'ils avaient une heure supplémentaire pour retrouver leurs amis avant d'être désignés, ils étaient maintenant complètement cernés.

Le tonnerre se rapprochait – Ace pouvait entendre les craquements de l'électricité dans l'air, voir les éclairs bleus qui dansaient le long des murs de pierre. Une puissante vague d'eau engloutissait tout sur son passage derrière eux, gagnant du terrain à chaque seconde. Des soldats de pierre enragés bloquaient deux des sorties possibles, leurs yeux luminescents fixés sur les pirates. Et pour couronner le tout, une énorme boule métallique roulait vers eux depuis le couloir principal, n'allant pas tarder à les aplatis joyeusement comme des crêpes.

Il restait bien une issue qu'ils n'avaient pas encore explorée, mais ils devaient absolument se débarrasser de ces éléments perturbateurs à tout prix avant de s'engager dans un nouveau couloir.

Ace évalua rapidement la situation. Son cerveau calculait déjà les angles, les forces, les réactions chimiques nécessaires.

Feu contre eau. Évaporation instantanée.

Feu contre métal. Fonte. Ralentissement.

Éclairs contre pierre conductrice. Destruction mutuelle.

Simple. Efficace.

« Les gars, » annonça-t-il calmement, un sourire confiant sur son lèvres. « Je m'occupe de la vague et de la boule. Trouvez un moyen de bloquer les soldats ici. Si je ne me trompe pas, les éclairs devraient se dissiper après avoir touché une cible. Dès que c'est fait, on file sauver les autres. »

Les hommes crièrent leur approbation, et Ace enflamma son poing, prêt à se battre.

« HIKEN ! »

Une colonne de feu jaillit du poing d'Ace, fonçant droit vers la vague d'eau qui approchait. L'impact fut spectaculaire. La vapeur explosa dans toutes les directions, créant un nuage si épais qu'on ne voyait plus rien à deux mètres.

Mais Ace ne s'arrêta pas. Il pivota et lança un torrent de flammes vers la boule métallique géante.

« HOTARUBI ! »

Des dizaines de petites boules de feu s'envolèrent, frappant la surface de la boule. Le métal

commença immédiatement à chauffer, rougissant, puis fondant partiellement. La boule ralentit, ralentit, puis finit par s'arrêter complètement, à moitié fondue dans le sol.

Pendant ce temps, les autres pirates de la division avaient utilisé les débris éparpillés dans le labyrinthe pour créer une barricade devant les soldats de pierre. Ce n'était pas grand-chose – quelques morceaux de pierres tombales cassées, quelques planches de bois – mais c'était suffisant pour les coincer.

Les éclairs frappèrent. Ils zigaguèrent à travers l'air humide, cherchant une cible conductrice. Ils trouvèrent les soldats de pierre.

Les soldats explosèrent en milliers de fragments, désintégrés par la puissance de la foudre. Les éclairs se dissipèrent immédiatement après, exactement comme Ace l'avait prédit.

La voie était libre.

« ALLEZ ! » hurla Ace. « ON Y VA ! »

Ils coururent à travers le couloir non exploré, tournant des coins, évitant quelques pièges mineurs. Le temps filait, mais ils avaient encore une marge. 55 minutes s'étaient écoulées. Il leur restait 10 minutes avant l'heure fatidique.

Ils émergèrent finalement dans une petite salle.

Ace soupira de soulagement en voyant les deux anciens membres de la division, sains et saufs.

Enfin, "sains et saufs" était relatif. Ils étaient couverts de contusions et de coupures superficielles. Ils avaient probablement été torturés avant d'être attachés ici. Mais ils étaient *vivants*. Et les scies au-dessus de leurs têtes n'avaient pas encore commencé à descendre.

Les hommes d'Ace et lui se précipitèrent à leur rencontre. Ils furent accueillis par des cris de joie. Des larmes coulaient abondamment sur les joues des deux prisonniers – larmes de soulagement, de gratitude, de simple bonheur d'être encore en vie.

« Vous êtes venus... » sanglota l'un d'eux. « Vous êtes vraiment venus... »

« Évidemment qu'on est venus, » répondit Ace avec un grand sourire. « On ne laisse jamais un frère derrière. »

Ils les détachèrent prudemment, s'attendant à ce que Jef ait piégé les chaînes. Mais rien ne se passa. Apparemment, le Mentaru était trop confiant dans la difficulté de son labyrinthe pour avoir besoin de pièges supplémentaires ici.

« Commandant ? On fait quoi ? » questionna Shoda en examinant rapidement les différentes

blessures de leurs camarades sauvés. « On essaie de trouver la sortie ? »

Ace secoua la tête.

« Trop risqué. On ne sait pas ce qui nous attend entre ici et l'extérieur. Non, on va refaire le chemin en sens inverse, en espérant croiser nos frères. Plus on sera nombreux, mieux ce sera. »

Les pirates obéirent sans discuter, quelque part ravis de ne pas avoir à affronter d'autres pièges mortels pour le moment.

Mission accomplie.

Deux frères sauvés.

Cela faisait un long moment que la quatrième division était piégée.

Ils ne savaient même plus depuis combien de temps exactement. Le temps perdait son sens quand on était entouré de tous côtés par d'immenses flammes qui formaient un dôme résistant, empêchant toute issue de secours.

Ça avait commencé si soudainement. Ils suivaient les indications de Kan, quand les flammes avaient jailli. Des murs. Du sol. Du plafond. De *partout*. En quelques secondes, elles s'étaient rejointes au-dessus de leurs têtes, formant une cage parfaite.

Et maintenant, ils étaient prisonniers.

La chaleur était étouffante. L'air brûlant jouait sur les nerfs des pirates, qui voyaient inexorablement les minutes défiler et s'évaporer sur l'horloge fantomatique qui flottait toujours au-dessus du labyrinthe.

45 minutes avant le début du jeu.

40 minutes.

35 minutes.

Chaque minute qui passait était une minute de plus que quelqu'un, quelque part dans ce labyrinthe, se rapprochait de la mort.

Hayate avait bien tenté de créer un passage en utilisant ses pouvoirs de vent. Il avait frappé les flammes avec des rafales puissantes. Mais elles n'avaient même pas chancelé d'un millimètre. Elles tenaient bon, alimentées par une source de pouvoir qu'ils ne pouvaient pas voir.

« Commandante ! Utilisez vos pouvoirs ! » supplia Aki, le désespoir évident dans sa voix.

Sohalia lui lança un regard blasé.

« C'est connu ! La végétation résiste très bien au feu ! » ironisa-t-elle, essuyant la sueur qui coulait dans ses yeux.

« À ce rythme-là, on va finir cuit à point, » grogna Ikaku en défaisant un bouton supplémentaire de sa chemise.

« Ou déshydratés, » grommela Yori en retirant complètement sa chemise trempée de sueur.

Sohalia avait beau réfléchir, elle ne voyait pas comment sortir de là indemne. Elle avait du mal à se concentrer avec cette chaleur infernale et le bruit des flammes qui rugissaient tout autour d'eux, comme des vautours qui attendent patiemment que leur proie meure.

Ils n'avaient presque plus d'eau dans leurs gourdes. Yori avait fait une blague plus tôt sur le fait qu'il gagnerait son pari avec Ikaku – celui qui avait prédit qu'ils mourraient de déshydratation plutôt que brûlés vifs. Vu comment ils suaient, perdant des litres d'eau par heure, ils ne tiendraient effectivement pas longtemps sans eau.

La Shizen redressa les yeux vers la pendule fantomatique.

5 minutes. Il ne restait plus que 5 minutes avant que Jef ne désigne de nouveau des condamnés à mort.

Et ils étaient toujours coincés ici.

« On va tous crever, » murmura quelqu'un.

« Tais-toi ! » siffla un autre.

« Mais c'est vrai ! On est foutu ! »

« J'ai dit, TAIS-TOI ! »

La panique commençait à s'installer. Sohalia pouvait la sentir. Elle pouvait voir dans les yeux de ses hommes cette lueur de désespoir, cette acceptation progressive de l'inévitable.

Non.

Non.

Elle ne laisserait pas ça arriver.

Elle était leur chef. C'était sa responsabilité de les ramener tous vivants.

Tous.

Marco sourit au vieillard en l'aidant à se relever. L'homme tremblait, épuisé, mais vivant. Vivant, et c'était tout ce qui comptait.

« Merci... merci... » répétait le vieil homme encore et encore, des larmes coulant sur son visage ridé.

Ils avaient réussi. Les talents de navigateur de l'un de ses hommes leur avaient été précieux pour s'orienter à travers le dédale. Ses hommes s'étaient habilement débrouillés pour se débarrasser des pièges qu'ils avaient rencontrés sur leur route – quelques fosses, des lames qui jaillissaient des murs, rien d'insurmontable pour des pirates expérimentés.

Le travail d'équipe avait été parfait. Chacun savait exactement quoi faire, quand intervenir, comment couvrir ses camarades.

Le médecin de la division examina rapidement les deux rescapés – car oui, ils avaient sauvé les deux, pas seulement un – et lança un sourire rassurant à son commandant. Quelques contusions. De la déshydratation. Mais rien de grave. Rien qui ne puisse être soigné.

Le phénix se détendît finalement, sentant la tension quitter ses épaules. Mission accomplie. Deux de plus en sécurité.

Il se mit alors à détailler les murs faits des pierres tombales qui régnaient dans le cimetière, tout en se demandant ce qu'il devait faire ensuite. Retourner en arrière et essayer de retrouver les autres divisions ? Continuer à avancer pour voir s'il y avait d'autres prisonniers ? Attendre ici que...

Une pierre tombale attira immédiatement son attention, brisant net le fil de ses pensées.

Il se figea.

Non.

Ça ne pouvait pas être...

Marco s'approcha lentement, comme dans un rêve. Ou un cauchemar. Il ne savait plus.

La pierre était blanche. Immaculée. Parfaitement entretenue malgré les années. Quelqu'un – probablement les anciens membres qui vivaient ici – avait pris soin de la nettoyer régulièrement, d'enlever la mousse, de remplacer les fleurs fanées par des fraîches.

Et dessus, gravée dans le marbre avec une calligraphie élégante :

SOHALIA

À l'époque où ils avaient fait cette tombe, ils ne connaissaient pas son nom de famille. C'est pourquoi la seule gravure qui ornait le marbre, excepté ses dates de naissance et de mort supposée, était son prénom.

Sohalia.

Sa Sohalia.

Celle qui courait partout sur le Moby Dick quand elle était enfant, riant aux blagues de Thatch, s'entraînant avec Vista, s'endormant sur les genoux de Barbe Blanche.

Celle qui avait été arrachée à eux. Enlevée. Perdue.

Celle qu'ils avaient pleurée pendant des années.

Un frisson agita Marco. Un frisson glacé qui partait du plus profond de son être et remontait le long de sa colonne vertébrale, hérissant chaque poil sur sa peau.

Il se souvenait de ce jour. Le jour où ils avaient érigé cette pierre tombale.

Il se souvenait de Barbe Blanche, debout devant la tombe, son visage habituellement joyeux figé dans une expression de douleur pure. Il se souvenait de Thatch, s'effondrant à genoux, sanglotant comme un enfant. Il se souvenait de Vista, qui frappait le sol de ses poings encore et encore jusqu'à ce que ses jointures saignent. Il se souvenait de lui-même, tenant le cercueil vide – parce qu'il n'y avait pas de corps, juste le symbole d'une perte – et le descendant dans la terre.

Elle était vivante. Elle était ici. Elle était revenue.

Mais cette tombe...

Cette tombe lui rappelait tout ce qu'elle avait perdu. Toutes ces années volées. Toute cette innocence détruite. Toute cette souffrance qu'elle avait endurée seule, sans eux, sans personne pour la protéger.

Marco sentit sa gorge se serrer. Ses yeux piquaient. Il cligna rapidement, refusant de laisser les larmes couler. Pas maintenant. Pas ici.

Mais c'était difficile.

Il tendit une main tremblante et effleura le marbre froid. Ses doigts tracèrent les lettres gravées.

S-O-H-A-L-I-A.

« Marco ? » appela doucement l'un de ses hommes. « Ça va ? »

Il ne répondit pas immédiatement. Il ne pouvait pas. Les mots étaient coincés dans sa gorge.

Elle est vivante, se répéta-t-il. *Elle est vivante. Elle est revenue. C'est tout ce qui compte.*

Mais une partie de lui – cette partie qui avait pleuré devant cette tombe, qui avait dit adieu à la petite fille qu'elle était – savait que la jeune fille enterrée symboliquement ici ne reviendrait jamais vraiment.

Elle était morte. Tuée par Jef, par la torture, par des années de souffrance.

La femme qui était revenue était différente. Plus forte. Plus dure.

Toujours Sohalia. Mais pas la même.

Marco prit une profonde inspiration et se redressa. Il essuya rapidement ses yeux d'un revers de main.

Plus tard. Il penserait à tout ça plus tard. Pour le moment, il avait un travail à faire.

Il essaya de repérer Sohalia à l'aide du haki de l'observation, étendant ses sens aussi loin qu'il le pouvait.

Rien.

Il ne pouvait voir que les couloirs qu'ils avaient déjà explorés. Le reste du labyrinthe était bloqué, comme si un mur invisible empêchait sa perception de s'étendre.

Merde.

Un mauvais pressentiment lui secoua l'échine, dressant par la même occasion les cheveux sur sa nuque. Quelque chose n'allait pas. Il le sentait dans ses tripes.

L'horloge retentit à nouveau. Une heure complète s'était écoulée.

Le phénix redressa immédiatement la tête et aperçut le sourire triomphant du Mentaru qui planait au-dessus du labyrinthe.

« Nous pouvons tout d'abord féliciter la première et la seconde division qui ont brillamment réussi à déjouer les pièges et à secourir leurs amis ! » s'exclama Jef, bien trop enjoué au goût du phénix.

Marco serra les poings. Il n'aimait pas ce ton. Il n'aimait pas ce sourire.

« Bien, il est temps de décider ! » continua Jef, sa voix résonnant dans tout le labyrinthe. « Quelle division va perdre au minimum l'un de leurs anciens camarades, voire les deux s'ils n'arrivent pas à temps... »

Il fit une pause théâtrale, fixant un endroit en particulier dans l'Est du labyrinthe.

Vers l'Est.

Vers là où se trouvait...

« La quatrième division... » dit lentement Jef, savourant chaque syllabe.

Non.

« Oui, c'est à la quatrième division de faire ses preuves ! » déclara-t-il en disparaissant, son rire résonnant encore dans l'air.

Marco posa immédiatement son regard sur la direction qu'observait Jef auparavant.

Sohalia se trouvait quelque part vers l'Est. Et si Jef les avait désignés, si le Mentaru avait ce sourire particulier – ce sourire qui disait qu'il était sûr de son coup – c'est qu'ils devaient se trouver dans une situation périlleuse. Une situation où il croyait qu'ils n'arriveraient jamais à temps.

Marco n'hésita qu'un court instant.

Ses hommes étaient forts. Ils pouvaient se débrouiller seuls pour ramener les deux rescapés. Et ils comprendraient. Ils *devaient* comprendre.

Parce que Sohalia était là-bas. En danger. Et il ne pouvait pas – il ne *voulait* pas – l'abandonner.

« On se dépêche ! » ordonna-t-il à ses hommes, sa voix de commandant ne laissant aucune place à la discussion. « On va vers l'Est ! »

Les pirates s'étonnèrent de la décision du phénix. C'était inhabituel pour Marco de dévier du plan. Mais ils virent l'urgence dans ses yeux. La détermination. Et surtout, ils virent la *peur*.

Marco n'avait jamais peur. Jamais.

Sauf quand il s'agissait de Sohalia.

Ils obtempérèrent sans plus se poser de questions, ayant une totale confiance en leur commandant.

Si Marco disait d'aller vers l'Est, alors ils iraient vers l'Est.

La Shizen avait l'impression de perdre littéralement la tête.

La chaleur la déconcentrait fortement, l'empêchant de réfléchir correctement à une potentielle issue de secours. Elle avait l'impression que son cerveau était en train de lui fondre par les oreilles, comme de la cire sur une bougie. Chaque pensée était embrumée, confuse, glissant entre ses doigts avant qu'elle ne puisse la saisir complètement.

Ce manque de sérénité fissurait rapidement son sang-froid habituel. Et quand le sang-froid de Sohalia se fissurait, la fureur ne mettait jamais longtemps à l'envahir.

Et effectivement, après le petit discours de Jef – ce *putain* de discours où il les avait désignés, où il avait ri de leur situation, où il avait condamné deux de leurs frères à mort – la rage avait explosé en elle comme une bombe.

Son monologue l'avait, certes, rendue folle de rage. Mais il lui avait aussi donné une énergie nouvelle. Une détermination renouvelée.

Elle *refusait* de mourir ici.

Elle *refusait* de laisser mourir ses hommes.

Elle *refusait* de laisser Jef gagner.

Sohalia sauta sur ses jambes et se planta devant Hayate.

« Debout ! » cria-t-elle pour se faire entendre par-dessus le rugissement assourdissant des flammes. « Je pense qu'à nous deux, on peut facilement créer un passage le temps qu'on se tire de là ! »

Hayate la regarda, surpris, mais la suivit néanmoins en se levant. Les autres membres de leur division les imitèrent aussitôt, l'espoir renaissant dans leurs yeux.

« Comment ? » questionna Hayate, criant lui aussi pour couvrir le bruit.

« Il n'existe pas de plantes ayant la capacité de cracher de l'eau, sauf dans certains milieux aquatiques. Je ne peux donc pas les utiliser ici. Mais des plantes soufflant de l'air, c'est possible ! »

« Comment on s'organise ? » interrogea-t-il, animé par l'espoir fou de sortir de ce piège et de sauver leurs amis.

« Simple. Je vais créer un maximum de moulins à vent – je sais, pas très imaginatif comme nom. » Elle esquissa un sourire las malgré la situation. « Lorsque je n'aurais plus d'énergie pour en faire apparaître davantage, je les ferai éclore. Tu n'auras plus qu'à diriger le vent vers un point précis des flammes. »

Hayate fronça les sourcils, calculant rapidement.

« Ça ne tiendra pas longtemps, » objecta-t-il.

« Je sais. C'est pourquoi faudra que tout le monde se tienne le plus près possible du feu. Au moment où vous voyez apparaître un chemin, vous foncez ! Vous ne vous retournez pas. Vous ne ralentissez pas. Vous *courez*. »

Les membres de la quatrième division acquiescèrent et commencèrent immédiatement à se rapprocher de la fournaise. Certains grimaçaient alors que la chaleur devenait presque insoutenable. D'autres se protégeaient le visage avec leurs bras. Mais tous obéissaient.

Parce qu'ils faisaient confiance à leur commandante.

Sohalia ferma les yeux et inspira profondément. L'air brûlant lui calcina littéralement la gorge, la faisant grimacer et tousser violemment.

Concentre-toi.

Elle devait se concentrer. Bloquer la douleur. Bloquer la chaleur. Bloquer tout sauf sa connexion avec les plantes.

Faire apparaître ce genre de fleurs n'était pas compliqué en soi. Elle l'avait fait des dizaines de fois pendant ses entraînements. Le problème résidait surtout à les garder en vie assez longtemps pour s'éclipser de ce cercle flamboyant. Avec cette chaleur, avec cet air sec, les plantes se dessécheraient en quelques secondes.

Elle serra les dents en sentant que les premières pousses fanaient déjà avant même d'avoir complètement émergé du sol.

Non. Tiens bon. Juste un peu plus longtemps.

Invisible aux yeux des pirates, sous la terre, les racines des moulins à vent commençaient à apparaître. Elles s'étiraient, cherchant, explorant. Puis elles se mirent à se déplacer vivement, toutes dans la même direction.

Vers Sohalia.

Les tiges traversèrent les semelles des chaussures de la Shizen et se plantèrent directement dans ses pieds.

La douleur fut instantanée et aiguë. Comme des dizaines d'aiguilles chauffées à blanc perçant sa chair. Sohalia grimaça violemment, ses mâchoires se serrant si fort qu'elle entendit ses dents grincer. Mais elle ne cria pas. Elle ne pouvait pas. Si elle criait, ses hommes paniqueraient, et elle ne pouvait pas se permettre ça.

Les racines s'enfoncèrent plus profondément, traversant la peau, le muscle, cherchant les vaisseaux sanguins. Quand elles les trouvèrent, elles s'y accrochèrent et commencèrent

à puiser.

Puiser directement dans ses forces vitales.

Son souffle se fit de plus en plus erratique alors qu'elle sentait son énergie être drainée. C'était comme si quelqu'un ouvrait un robinet à l'intérieur d'elle et laissait sa force de vie s'échapper. Elle pouvait sentir chaque calorie, chaque once d'énergie être aspirée hors de son corps pour nourrir les plantes.

Mais ça fonctionnait.

Autour d'elle, une vingtaine de moulins à vent apparaissaient progressivement, leurs tiges vertes contrastant de manière surréaliste avec le rouge et l'orange des flammes environnantes. Ils grandissaient, s'épanouissaient, rayonnants de vie malgré la chaleur mortelle.

Chacune de ces pousses pouvait souffler un vent de trente kilomètres heure. Vingt plantes. Six cents kilomètres heure combinés.

Un ouragan.

Sohalia tangua dangereusement sur ses pieds. Sa vision se troubla. Des points noirs dansaient devant ses yeux. Elle était arrivée au bout de ses forces. Elle ne pouvait pas créer une plante de plus.

Mais vingt, c'était suffisant.

Ça doit être suffisant.

Elle rouvrit les yeux – quand les avait-elle fermés ? – et croisa le regard d'Hayate. L'épéiste la fixait avec inquiétude, remarquant sa pâleur extrême, la sueur qui trempait ses vêtements, le tremblement de ses jambes.

Mais il vit aussi la détermination dans ses yeux.

Elle lui fit un signe de tête.

Maintenant.

D'un simple geste de la main, Sohalia fit éclore tous les moulins à vent en même temps.

Les fleurs s'ouvrirent dans une explosion de pétales, et immédiatement, un vent puissant commença à souffler. Pas juste un vent. Un *cyclone*. Une tempête contenue.

Hayate ne perdit pas une seconde. Il balança immédiatement ses deux lames dans le même mouvement, ses sabres fendant l'air dans un arc parfait.



« KAMAITACHI ! »

Ses pouvoirs s'activèrent, amplifiant le vent naturel des moulins à vent, le guidant, le concentrant, le transformant en une lame d'air comprimé d'une puissance dévastatrice.

Un souffle digne des plus terrifiantes tempêtes s'abattit sur les flammes.

Pendant un instant – une fraction de seconde – rien ne sembla se passer.

Puis les flammes... vacillèrent.

Elles se courbèrent. S'écartèrent. Luttèrent contre le vent, mais perdirent.

Un passage apparut. Étroit. Pas plus large qu'un mètre. Mais c'était assez.

« MAINTENANT ! FONCEZ ! » hurla Sohalia.

Sans attendre une seconde de plus, les membres de la quatrième division s'élancèrent, suivant Kan qui les dirigeait déjà vers les deux otages dont ils percevaient maintenant clairement la présence.

Ils prirent un virage serré, leurs pieds dérapant sur les dalles lisses. Sohalia manqua de s'effondrer, ses jambes refusant presque de la soutenir. Kenta était immédiatement là, la gardant en équilibre d'une main ferme sous son bras, tout en continuant à courir de l'autre.

« Tiens bon, commandante ! » l'encouragea-t-il.

Derrière eux, ils entendirent un *WHOOOOSH* sonore alors que le passage se refermait, les flammes reprenant leur place comme si elles n'avaient jamais été dérangées.

Mais c'était trop tard.

Ils étaient déjà sortis.

REECRIT : 13/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés